

volonté du peuple anglais si ferme en ses desseins, d'acquiescer le discernement, l'élevation, la science qui lui manquent en matière d'art, ou pour mieux dire de développer dans la nation ces facultés innées chez tous les hommes, mais qui jusque là étaient restées endormies et dont des efforts persévérants peuvent amener le réveil et le progrès."

Or ce qui a eu lieu jusqu'à présent dans tous les pays civilisés, ce qui a produit de si grands résultats d'après l'expérience la plus incontestable, ce qui excite de si grands efforts en Angleterre, dans un pays qui a de si grands rapports avec nous, et par lequel il ne faut pas nous laisser devancer dans les luttes pacifiques de l'art, de la civilisation, de l'industrie ; voilà ce que M. Bourassa dans un sentiment national et patriotique, veut entreprendre dans cette ville de Montréal, qui est déjà si grande, si importante, si bien fournie sous tant de rapports, mais qui, jusqu'à présent est dépourvue d'un foyer si intéressant de lumière et d'instruction.

Malgré bien des préjugés contraires et de fâcheux pronostics, les Anglais ont entrepris le culte des arts et on peut le dire, y ont déjà remarquablement réussi. Que ne peut-on espérer de notre population canadienne douée d'une si grande habileté naturelle, d'une adresse dans les travaux manuels qui paraît merveilleuse aux étrangers, et qui, dans le développement de ses facultés, trouverait une occasion de gloire que lui assurent et lui prédisent d'avance la réussite et le succès de ses premiers essais.

L'Union Catholique a eu une séance publique, lundi dernier, l'assistance était nombreuse, cette société existe depuis 1858, et depuis le commencement en passant par les difficultés qui attendent les sociétés nouvelles, elle a accompli un bien réel et qui devient de plus en plus désirable dans une ville telle que Montréal, qui tend chaque jour à s'agrandir et qui doit offrir toutes les ressources possibles à une jeunesse déjà nombreuse, intelligente et exposée à tant de dangers.

Les orateurs MM. Tessier, Royal, David et Stevens, ont lu des travaux qui ont souvent rencontré de nombreux applaudissements. Ces messieurs ont déjà paru plus d'une fois au cabinet de lecture paroissial, et nous voyons avec bonheur qu'il acquièrent, chaque jour, ces qualités que peuvent seules donner l'étude, l'exercice et l'expérimentation des épreuves publiques.

Ils écrivent méthodiquement, savent ménager les effets de style, enfin dans le débit ils semblent plus maîtres d'eux mêmes qu'ils ne le paraissent au début de leurs essais.

Nous souhaitons la continuation de leurs efforts et de cette étude soutenue, consciencieuse sans laquelle il n'est pas de succès sérieux. Et en effet, vers le milieu de la vie, il est assez triste de n'avoir pas d'autres ressources à sa disposition que de la facilité naturelle, et le souvenir personnel de quelques succès de collège plus ou moins oubliés.

Nous avons déjà parlé de ces messieurs lorsqu'ils ont paru au Cabinet Paroissial, nous n'avons pas à revenir sur les qualités qui les distinguent ; nous voyons avec satisfaction qu'ils font honneur aux exercices du *Cercle Littéraire* dont ils font également partie, et où ils figurent cette année dans la liste des principaux dignitaires.

Discours prononcé par M. Bentley, prêtre de St. Sulpice,

A LA TRANSLATION DU CORPS DE MGR. ALEXANDER MACDONELL,
1er Evêque de Kingston.

(Suite et Fin.)

Je ne m'arrêterai pas à réfuter ces allégations autrement qu'en faisant appel à la vie et la conduite de Mgr. Alex. MacDonell.

Il reçut sa première éducation au milieu des catholiques dont les ancêtres avaient souffert pour la foi, et qui eux-mêmes avaient été forcés de s'expatrier, parce que les lois ne pouvaient ou ne voulaient pas les protéger contre l'injustice. Plus tard, il fit ses études dans les Universités de la catholique Espagne ; et enfin, il prit place parmi les Princes de l'Eglise. L'histoire de sa vie mérite donc à tous égards notre attention.

Ici l'Orateur rappelle les bouleversements qui troublèrent l'Europe à la fin du XVIII^e siècle, les guerres sanglantes qui signalèrent le premier Empire français, et la nécessité où se trouva l'Angleterre d'augmenter son armée, après avoir été épuisée par une lutte fratricide et mêlée à toutes les guerres du Continent.

Dans cette conjoncture difficile, tandis que d'autres restaient inactifs ou se livraient au découragement, M. Macdonell propose au gouvernement Britannique d'organiser lui-même et de mettre à sa disposition un régiment composé de ses compatriotes. Mais son patriotisme ardent ne lui fait pas oublier les intérêts de la religion ; il exigea donc :

1^o Que les officiers et les soldats de ce régiment seraient exclusivement catholiques : 2^o Qu'il serait lui-même leur aumônier afin de leur servir de guide pendant la vie et de consolateur à l'heure de la mort.

Ces conditions furent acceptées, et, pour la première fois depuis le commencement des *Lois Pénales*, un régiment catholique avec un aumônier catholique s'imposa à la protestante Angleterre.

En 1812, les Etats-Unis firent une déclaration de guerre contre la Grande-Bretagne, dans l'espoir d'unir tout le Continent de l'Amérique du Nord dans une vaste confédération. Il y eut rarement d'agression plus injuste, et jamais le succès ne parut plus assuré. Car d'une part, le Canada ne possédait pas de troupes régulières capables de repousser l'invasion ; et de l'autre, l'Angleterre, sans alliés en Europe, se trouvait trop embarrassée pour prêter un secours suffisant à sa colonie. Aussi vous savez tous quelle panique s'empara des cœurs, quand la nouvelle d'une invasion passa nos frontières, et comment surtout, dans cette partie occidentale de la Province, la plupart, saisis par la crainte et le désespoir, ne songeaient qu'à abandonner une lutte qui offrait si peu de chances de succès, et dans laquelle la victoire même semblait présenter si peu d'avantages.

Dans une circonstance si critique, quelle fut la conduite de Mgr. Macdonell ? ou plutôt, car la réponse est la même, quelle fut alors la conduite de toute la population catholique du Canada, de ces catholiques dont on a si souvent calomnié la loyauté, de ces catholiques contre lesquels on a lancé tant de fausses accusations, jusqu'à celle d'hostilité envers la couronne ?

Les vit-on se soumettre lâchement à des hommes qui se présentaient à eux comme des libérateurs, et qui leur offraient plus de garantie d'indépendance qu'ils en avaient sous le sceptre britannique ?

Ou bien encore les vit-on prendre les armes pour se délivrer de tout joug étranger et se déclarer eux-mêmes indépendants ?

Non, non, il n'en fut pas ainsi : à la vérité on vit un Evêque catholique prendre la plume et la parole pour ranimer le courage des colons et les engager à prendre les armes ; mais pour quelle fin ? Pour repousser les ennemis de l'Angleterre et prouver leur dévouement et leur loyauté à la Mère-Patrie.

Bientôt en effet, sous l'habile et sage direction de Mgr. Macdonell, un second régiment est organisé le *Glengarry Fencibles*, dont la bravoure contribuera puissamment à repousser l'injuste agression des Etats-Unis, et à conserver à la couronne Britannique, son plus précieux joyau, la belle colonie du Canada.